

PARACHAT TOLEDOT ט"ו

Approfondir un Thème

Voici les descendants de Yits'hak le fils de Avraham, Avraham a donné naissance à Yits'hak (25, 19)

Comment comprendre cette redondance du verset ?

- 1) Rachi explique que les railleurs de la génération disaient que Sarah conçut Yits'hak avec Avimelekh, le roi de Pelichtim, D.ieu Préserve. Aussi, pour annuler cette idée, Hachem a fait en sorte que Yits'hak ressemble trait pour trait à son père Avraham. De sorte que tout le monde put témoigner que : « Avraham a donné naissance à Yits'hak ». C'est bien Avraham le père !
- 2) Rachi rapporte une seconde explication. Tant qu'il s'appelait encore Avram, il ne pouvait pas donner naissance à Yits'hak. Mais c'est seulement une fois qu'il fut appelé Avraham, et plus Avram, qu'il a pu donner naissance à Yits'hak. « Avraham (et non Avram) a engendré Yits'hak ».
- 3) Le Midrash explique cette répétition en disant que chacun se vantait et se glorifiait de l'autre. Yits'hak se vanta qu'il était « fils de Avraham ». Et Avraham se vanta qu'il « avait donné naissance à Yits'hak ».
- 4) Le Ohr Ha'Haïm explique qu'à l'origine, Yits'hak ne pouvait pas avoir d'enfants. Du point de vue de sa Nechama, il ne pouvait pas donner naissance. Néanmoins, lorsque Avraham effectua la Akeda (la ligature) de Yits'hak, il permit à Yits'hak de pouvoir donner naissance. Tel est le sens du verset : « Voici les descendants de Yits'hak, le fils de Avraham ». Et si tu demandes : comment a-t-il pu avoir des descendants alors que du point de vue de sa Nechama, il ne pouvait pas en avoir ? La réponse est que « Avraham a donné naissance à Yits'hak », à traduire dans le sens de : Avraham a permis de donner naissance à Yits'hak. Il lui a donné la capacité d'enfanter. Grâce à la Akedat Yits'hak...

Approfondir un Rachi

Ceux qui te maudissent seront maudis et ceux qui te bénissent seront bénis (27, 29)

Rachi : Dans sa bénédiction, Yits'hak a commencé par la malédiction avant la bénédiction. Alors que Bil'am a dit : « Ceux qui te béniront seront bénis et ceux qui te maudissent seront maudis », en commençant par la bénédiction. En effet, les Justes (comme Yits'hak) vivent d'abord des épreuves puis vient la tranquillité. Aussi, ils commencent par évoquer la malédiction puis la bénédiction. Mais les impies (comme Bil'am) commencent par vivre la tranquillité puis vient la souffrance. C'est pourquoi, ils commencent par évoquer la bénédiction puis la malédiction.

Question : Pourtant quand Hachem a béni Avraham, Il lui dit : « Je bénirai ceux qui te béniront, et ceux qui te maudiront, Je maudirai ». Hachem Lui-Même a donc commencé par évoquer la Bénédiction !

Réponse du Divré David : Hachem est « Tout Entier » Bénédiction. C'est pourquoi, quand Il s'exprime, Il commence par la Bénédiction, qui correspond à Son Essence.

Mais quand c'est un homme qui s'exprime, qui est concerné par la malédiction comme par la bénédiction, alors là, cela dépendra si cet homme est un Juste ou un Impie. Le Juste commencera par la malédiction et l'impie par la bénédiction. Selon l'explication de Rachi : le Juste connaît d'abord les épreuves avant la tranquillité, ce qui est l'inverse pour les impies.

Allusion sur la Paracha

Yits'hak a imploré (ויעתר) Hachem face à sa femme (25, 21)

Les commentateurs s'interrogent sur la raison pour laquelle cette prière est formulée sous le terme de ויעתר. Le Imré No'am explique que Avraham a développé son Amour de Hachem. Yits'hak a développé particulièrement sa crainte de Hachem. Et Ya'acov a servi Hachem avec l'Attribut de Vérité. Ainsi, Ya'acov, qui est né en dernier, allait apporter la plénitude à ces 3 attributs. Or, les 3 termes אהבה יראה אמת (l'Amour, la Crainte la Vérité) s'élèvent à une valeur numérique de 670. Tout comme le mot עתר. Ainsi, Yits'hak a prié avec ce terme עתר pour demander la naissance de Ya'acov qui allait compléter les 3 Attributs précédemment évoqués, dont la valeur numérique est la même que עתר.

Moussar sur la Paracha

Essav dit : « voici que je vais mourir, et à quoi me servira le droit d'aînesse » (26, 32)

Ce verset peut sembler contredire l'enseignement de la Guemara qui dit que l'homme doit combattre son mauvais penchant. S'il n'arrive pas à le vaincre, il étudiera la Torah. S'il n'arrive pas encore, il lira le Chéma (avec ferveur). Si cela ne suffit toujours pas, il se rappellera du jour de la mort.

Ainsi, penser au jour de la mort est le remède final face au Yetser Hara. Et pourtant, c'est justement la pensée de la mort qui mena Essav à mépriser le droit d'aînesse et le Service Divin qui en dépendait !

Les Maîtres du Moussar expliquent que la pensée de la mort est à double tranchant. Quand elle est précédée par le combat contre le mauvais penchant, l'étude de la Torah et la lecture du Chema, alors l'homme aura ainsi fixé que l'essentiel de la vie c'est le Service Divin. Dès lors, la pensée de la mort lui permettra de vaincre définitivement les séductions du Yetser Hara.

Mais une personne qui n'a pas effectué tous ces préalables, comme Essav, pour lui l'essentiel de la vie restera les plaisirs matériels. Alors, lorsqu'il pensera à la mort, cela l'éveillera encore plus à vouloir profiter du monde. Car conscient qu'il est amené à quitter le monde, il cherchera à profiter au maximum, tant que cela lui est encore possible...

Perle sur la Paracha

Je suis Essav ton premier-né (27, 19)

Bien que cette phrase paraisse être un mensonge, nos Sages expliquent que son intention était : « Je suis celui qui t'apporte (les boucs) et Essav est ton premier-né ».

Néanmoins, malgré tout, cette phrase comporte une connotation mensongère. Mais il fut contraint de faire cela, forcé par sa mère, pour accomplir la Prophétie qu'elle reçut de Hachem et qui prédisait que c'est Yaacov qui devait être béni (d'après le Targoum).

Lorsque Ya'acov fut envoyé par sa mère pour recevoir la bénédiction de son père, il dit : « Peut-être que mon père me touchera et je serai à ses yeux comme un trompeur. **Et j'amènerai sur moi la malédiction** et pas la bénédiction ».

Ainsi, Yaacov a eu très peur du mensonge. Aussi, au moment où il est allé vers Yits'hak et qu'il a dit : « Je suis Essav ton premier-né », bien qu'il fut contraint de déformer la vérité (sans que ce soit un mensonge clair), néanmoins, il le fit uniquement contre son gré, pour accomplir l'injonction et la prophétie de sa mère.

Ainsi, au moment où il dit cette phrase, il craignait retirer un quelconque profit personnel de ce "mensonge" ce qui, à son sens, pouvait lui entraîner une malédiction. C'est pourquoi, il se répéta à ce moment les mots qu'il avait dit à sa mère, dans le sens où ce mensonge pourrait provoquer que : « j'amènerai sur moi la malédiction », si je ne le réalise pas de façon purement désintéressée, par pure contrainte. C'est ainsi que les mots אנכי עשו בכרך (je suis Essav ton premier-né) ont la même valeur numérique (699) que les mots והבאתי עלי קללה (je m'amènerai la malédiction). Cela suggère qu'au moment même où il dut déformer la vérité, il se répéta cette phrase dans son cœur, pour éveiller en lui la peur du mensonge et ainsi se prémunir du désastre qu'il peut causer de lui amener la malédiction, D.ieu Préserve. Tout cela, pour se conditionner à ne changer la vérité qu'avec une intention purement désintéressée, uniquement contraint d'accomplir l'ordre de sa mère et sa prophétie.